

La Nostalgie
Traduit par Lydia Waleryszak

Informations sur le document

Titre La Nostalgie

Publication

Traduction Lydia Waleryszak

Contexte On sait que Korczak a lancé le journal des enfants *Mały Przegląd* (La Petite Revue) en 1926. Il s'agissait du supplément hebdomadaire du grand quotidien juif à tendance sioniste de Varsovie, *Nasz Przegląd* (Notre Revue), supplément qui était écrit par des enfants de tous âges sous la bienveillante direction de Korczak lui-même. Cependant, bien plus tôt, en 1913 déjà, Korczak avait créé à « *Dom Sierot* » (« La Maison de l'Orphelin » ouverte par lui un an plus tôt), une gazette intitulée *Tygodnik Domu Sierot* (L'Hebdomadaire de la Maison de l'Orphelin). De même, au sein du second foyer dirigé dès 1919 par Korczak, « *Nasz Dom* » (« Notre Maison »), un cahier était tenu dans lequel les membres du personnel ainsi que les pupilles étaient invités à présenter diverses informations sur le fonctionnement de l'établissement, les visites reçues, les nouvelles des écoles, celles des familles, des récits d'excursion, des informations sur le monde, mais aussi la météo, des histoires, des devinettes, etc. Certains articles de ces deux gazettes internes furent publiés dans la revue polonaise pour éducateurs et enfants *W Słońcu* (Au Soleil) et ont été conservés. Ils nous permettent aujourd'hui d'en savoir davantage sur la vie des deux orphelinats. Nous vous proposons ici de découvrir un passage de l'un des textes provenant de « Notre Maison », et publié en 1920 par *W Słońcu* (N° 10/11, 1 VI, pp. 130-131).

Contact Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak / www.korczak.ch

La Nostalgie

Anielka écrit dans notre gazette :

« Je me sens bien ici, mais je suis triste parce que tous les enfants ici ont des mamans qui viennent les voir, et pas moi, et je me demande aussi si je vais pouvoir rentrer chez moi à Pâques, je pourrais même y aller toute seule, parce que ma maison me manque beaucoup et que personne n'est encore venu me voir depuis que je suis ici. »

Zosia demande avec un certain ressentiment :

« Pourquoi Papa ne vient pas me voir ? Pourquoi Wacek ne revient pas ? »

Dobrzyńska Jania écrit :

« Je suis très contente que maman soit venue dimanche, je voudrais que Maryśka vienne aussi le dimanche, parce qu'elle me manque beaucoup. »

Ryś écrit :

« Je voudrais que Maman vienne me voir... »

De même, dans les feuillets plus anciens, ce souhait de visite revient souvent...

Dębski voulait que sa maman vienne. Basia voulait que sa maman vienne.

Józia a écrit :

« J'étais très joyeuse, parce que Maman est venue. »

Jania :

« J'étais triste, parce que personne n'est venu. »

Stefcia a écrit :

« C'est bien ici, mais ma maison me manque. »

Zosia :

« C'est triste, je n'ai vu ni mon frère ni ma sœur ni mon père. »

Même Czesiek était triste au début.

Stefan, quant à lui, a écrit :

« Je voudrais que Maman vienne me voir et qu'elle m'apporte de bonnes choses à manger et qu'elle m'achète un cheval et aussi toute une armée de petits soldats. »

Quand vous prenez une feuille de papier pour écrire à la gazette, vous vous attendez à écrire seul, vous croyez que personne ne viendra vous souffler vos mots, vous pensez pouvoir consigner ce que vous voudrez.

Une lettre à la gazette, ce n'est pas une dictée, que la maîtresse lit et que tout le monde rédige de la même manière. Alors pourquoi la plupart des messages disent-ils peu ou prou la même chose ? Pourquoi le souhait de recevoir une visite se répète-t-il aussi souvent ?

Le vœu qu'une maman vienne, la tristesse éprouvée parce qu'elle n'est pas venue et la joie ressentie parce qu'elle était là, qu'elle a rendu visite – ce sont des phrases, qui ont été dictées aux enfants par leur propre cœur, leur attachement, leur amour, leur tristesse et leur manque.

Celui qui est petit ne le comprend pas, celui qui est un peu plus âgé le comprend un peu plus, et celui qui est âgé le comprend très bien. Le petit Stefan croit avoir besoin d'une armée et d'un petit cheval. Mais il se réjouira tout autant si sa maman lui offre non pas un cheval, mais un baiser et un regard aimant.

« Ça me manque » écrivent les uns, « Je suis triste » disent les autres. Mais il existe un mot pour définir encore mieux ce que vous ressentez.

La nostalgie.

La nostalgie que vous éprouvez en pensant à votre maman, à ses mains, à ses yeux, à sa voix.

La nostalgie qui vous envahit en vous remémorant votre petit frère ou votre sœur.

La nostalgie de votre petite chambre, de votre maison, de la table familiale, de la conversation du soir et de la prière du matin, et même la nostalgie des petits chagrins, que vous aviez chez vous.

Que font-ils en ce moment ? Que se passe-t-il là-bas ? Est-ce qu'ils parlent de moi ? Est-ce qu'ils pensent à moi ?

Peut-être m'ont-ils oublié ?

Maman est venue, elle ne m'a donc pas oublié ; maman est venue, elle pense à moi ; maman est venue, elle m'aime. Maman est venue et elle est inscrite dans la gazette ; elle est heureuse de voir qu'on a écrit de gentilles choses au sujet de son enfant, des choses réjouissantes, qu'il se comporte bien, qu'il apprend bien, qu'il est gentil, que tout le monde l'apprécie.

Et c'est toute joyeuse que Maman rentre ensuite à Varsovie.

Là-bas, on lui demande :

- Alors, vous êtes allée à Pruszków ?
- Oui, j'y suis allée.

Et Maman raconte ce qu'elle a vu, ce qu'elle a entendu – et voilà qu'on parle de vous à Varsovie et qu'on se réjouit de ces nouvelles même si vous êtes loin.

Quand reviendra-t-elle ?

C'est difficile de faire le trajet et de laisser sa maison. Le voyage n'est pas confortable et le billet coûte de l'argent.

Si les mamans écrivaient à la gazette, elles aussi, on pourrait certainement y lire ce genre de messages :

« Mon petit chenapan me manque. J'étais triste de passer les fêtes toute seule. Il me manque, mais je n'ai pas le choix, il faut accepter son sort. Je suis triste de ne pas pouvoir aller à Pruszków. »

Si les mamans écrivaient à la gazette, elles aussi, l'une d'entre elles écrirait peut-être ceci :

« J'avais très envie d'aller à Pruszków, mais j'étais triste à l'idée d'arriver les mains vides, je préfère encore ne pas y aller, car je n'ai pas d'argent pour acheter un cadeau. »

Si les mamans écrivaient à la gazette, elles aussi, on y découvrirait peut-être un message comme cela :

« Je n'ai pas pu aller à Pruszków, j'étais donc très triste, j'ai même pleuré tant mon enfant me manquait. Mais ensuite j'ai prié pour qu'il soit en bonne santé, pour qu'il soit joyeux, sage, et qu'il apprenne bien ses leçons. Et c'est comme si tout à coup j'étais moins triste. »

La nostalgie est telle une blanche et discrète colombe. Votre nostalgie vole de ses ailes immaculées jusqu'à votre maison natale, où elle toque à la fenêtre : « Ouvrez-moi ». Elle rencontre alors la blanche colombe de vos proches et lui donne un baiser plein de tendresse et de bonté.

Aimez la blanche colombe de votre Nostalgie.

N°10/11, 1 VI, pp. 130-131